

Distance et étreinte

par Daniel Halpern (in *Reading the fights, The best writing about the most controversial sport*, édité par Joyce Carol Oates et Daniel Halpern, 1988)

(traduit par Sébastien Derrey : n'étant pas traducteur, ces traductions comme les suivantes sont entièrement à revoir. J'ai parfois mis entre parenthèses et en bleu les termes que je n'ai pas réussi à traduire)

S'ils ouvraient ma tête chauve, ils trouveraient un grand gant de boxe. C'est tout ce que je suis. Je le vis.

Marvelous Marvin Hagler, ancien champion du monde des poids moyens

1. Leurs noms sont aussi colorés que leurs robes et leurs culottes – colorés et suggestifs comme les noms des chevaux de course, des hors-bords et des voitures de course, ces objets de grâce et de vitesse. Dans le ring les annonceurs calment la foule agitée et appellent ces noms musclés avec leurs voix claires et accentuées qui planent sous la chaleur et l'éclat éblouissant des lumières : dans ce coin John « Hollywood » Materi, Ray « Boom Boom » Mancini, Jimmy « Bang Bang » harrison, Thomas « Le tueur » hearsns, Johnny « La ville des coups » (« [Bump City](#) ») Bumphus, « Qui balance » Robin Blake ([Rockin'](#)), James « Le Roc Dur » Green, Al « Le tremblement de terre » Carter, Hector « Macho » Camacho, Frank « L'Animal » Fletcher, Donald « Le Cobra » Curry, Ricky « La Mangouste » Clements, Gregg « le Lion de Zion » Edelman, « Tigre » Jack Fox, Rick « King Kong » Kellar, Tyrone « Le Papillon » Crawley, Jonny « Honeyboy » Bratton, Alvin « Trop Beau » Hayes.
2. Le premier combat officiellement connu, promu par Achille, le Don King du monde pré-hellénique, est attribué à Homère en 1100 A.C. :

Puis, les deux combattants s'avancèrent au milieu de l'enceinte. Et tous deux, levant à la fois leurs mains vigoureuses, se frappèrent à la fois, en mêlant leurs poings lourds. Et on entendait le bruit des mâchoires frappées ; et la sueur coulait chaude de tous leurs membres. Mais le divin Épéios, se ruant en avant, frappa de tous les côtés la face d'Euryalos qui ne put résister plus longtemps, et dont les membres défailirent. De même que le poisson qui est jeté, par le souffle furieux de Boréas, dans les algues du bord, et que l'eau noire ressaisit ; de même Euryalos frappé bondit. Mais le magnanime Épéios le releva lui-même, et ses chers compagnons, l'entourant, l'emmenèrent à travers l'assemblée, les pieds traînants, vomissant un sang épais, et la tête penchée. Et ils l'emmenaient ainsi, en le soutenant, et ils emportèrent aussi la coupe ronde.

L'Illiade, Chant XXIII, 435, trad Lecomte de Lisle

3. Etait-ce les mercredis soirs que la bière *Pabst Blue Ribbon* sponsorisait leurs combats télévisés ? Mon père et moi préparions nous-mêmes nos chocolats maltés, vidions le salon de ma mère et de mes trois sœurs, et nous asseyions pour une soirée de Boxe. Regarder un combat à la télé est comme écouter la danse de claquettes de Fred Astaire en chaussures de tennis, mais ni mon père ni moi n'étions conscients de ce que nous rations, et il faudrait encore 25 ans avant que je sois le témoin direct de l'impact d'un coup lancé par un homme de 100 Kg en pleine forme.

Lors d'une soirée précise de 1955, mon père et moi étions assis en face de notre radio Philco et écoutions un match où Archie Moore s'est relevé 3 fois des coups de Rocky Marciano. Ce soir de fin de septembre, Moore a échoué dans sa tentative de s'élever du rang des mi-lourds pour s'emparer de la couronne des poids lourds – et je suis devenu un fan de Boxe.

4. Ce sont les anglais qui ont inventé la Boxe telle que nous la connaissons. Le père de la Boxe moderne, James Figg, devint le premier champion d'Angleterre en 1719. Les copains de Figg étaient Jonathan Swift et Alexander Pope. En 1743 les premières règles ont été établies par le boxeur Jack Broughton, un disciple de Figg qui s'employait à développer l' « art » de la Boxe – bloquer, parrer, glisser, et frapper en se retirant – jusqu'à ce qu'il soit aveuglé par le coup de « hachoir » du boucher Jack Slack. Avec la défaite de Broughton la Boxe a perdu la faveur du public, suscité par un déplorable Dr. Samuel Johnson, « je devrais être désolé de voir partir le combat professionnel. Tout art devrait être préservé, et l'art de se défendre est certainement important. »

Johnson, Swift, et Pope n'ont pas été les seuls hommes de lettre touchés par « le noble art ». Byron apprit à sparrer avec « Monsieur » John Jackson, un personnage lapidaire qui, selon la rumeur, était capable de signer son nom avec un poids de 38 kg se balançant au bout de son petit doigt. Thackeray et Dickens ont assisté au premier championnat du monde entre l'anglais Tom Sayers et le californien John Camel Heenan. Après 42 rounds la police arriva et le match fut déclaré nul. Et le poète John Clare, pensionné dans un asile d'aliénés, imaginait parfois qu'il était le fameux boxeur professionnel Ben Caunt, et d'autres fois le « Boxeur Byron ». Il s'est adressé à l'art de la défense dans son poème « le blaireau » :

*Quand les blaireaux se battent, alors chacun est un ennemi.
Les chiens sont applaudis et poussés dans la mêlée ;
Le blaireau se tourne et les conduit tous au loin.
Bien qu'à peine aussi gros, pudique et petit.
Il se bat avec les chiens pendant des heures et les bat tous.*

Le combat poids lourd le plus long eût lieu en 1883. James « Deaf » Burke, après 99 rounds et 3 heures et 16 mn, a finalement tué l'irlandais Simon Byrne. Cependant, le combat le plus long de l'histoire de la Boxe enregistré a eu lieu en 1893 entre les poids légers Andy Bowen et Jack Burke : 7 heures et 19 mn, 110 rounds.

Le bilan de l'ère de la Boxe aux poings nus a été fait par John L. Sullivan. « le 8 juillet 1889 », écrit l'historien de la Boxe Harry Carpenter, « Sullivan, miraculeusement de nouveau en forme ayant survécu à la typhoïde, la jaunisse et le whisky, se bat contre Jack Kilrain à

Richburg, Mississippi, sous un soleil aveuglant ». Après 75 rounds Sullivan est victorieux. C'était le dernier championnat à mains nues. Tandis que le XIXe siècle s'est rapproché, la Boxe a été remise en piste par les règles de Queensberry. Ils ont établi la durée d'un round à 3 mn, avec une mn de repos entre chaque round. Les combattants doivent porter des gants. Un décompte de 10 secondes a lieu après chaque KO, et un arbitre a le droit d'arrêter un combat si le combattant n'a aucune chance de gagner, ou ne peut se défendre.

5. Il y a actuellement 2 principales organisations de Boxe qui classent les boxeurs : la WBA (World Boxing Association), dont les combats pour les titres marchent en 15 rounds, et la WBC (World Boxing Council), dont les combats pour les titres marchent en 12 rounds – 3 rounds ont été récemment abandonnés pour aider à assurer la sécurité des boxeurs après la mort de Duk Koo Kim suivant son combat pour le titre avec Ray « Boom Boom » Mancini.
6. Le Riverview Ballroom, le Cobo Hall, à Détroit. 10h du matin, 1994. Les boxeurs commencent à dériver pour la pesée. Alvin « Trop Beau » Hayes arrive avec sa cour. Poids léger, Hayes a une taille de 1m85 et pèse 61 Kg. Record professionnel : 21-0 (18 KOs). Il enlève son maillot et lève son bras pour qu'un officiel puisse noter son allonge. Il est comme un grand oiseau, osseux et élégant, puissant et gracieux, debout en sous-vêtement se faisant mesurer. Il va se battre contre Jesus « Chu Cho » Lozano, une unité indépendante calme avec un record de 28-6. Il observe Hayes tristement. Il sera mis KO au second round par une droite en looping par-dessus l'épaule.

Le champion de la Fédération Américaine de Boxe, David Braxton, apparaît. Un junior mi-lourd portant un record de 26-1 (18 Kos), il vient de remporter une victoire majeure sur James « Le Roc Dur » Green, remportée malgré la blessure d'une main cassée plus tôt dans le combat. Il est habillé simplement – blue jeans, T-shirt blanc, et des chaussures de tennis noires. Il s'assied seul et ne parle à personne. La trentaine, son visage est ciselé et dur, presque méchant jusqu'à ce qu'il se lève pour être pesé, lorsque quelque chose on dirait roule à travers son expression – quelque chose de momentané et de rapide, comme ses mouvements qui vont de la chaise à la balance. Il est la star de la pesée. Les gestes des autres boxeurs tandis qu'ils bougent autour de lui habilitent cette situation.

Chaque champion est intensément conscient de son propre corps, à la manière dont il prend l'espace. Chacun reste là, à travailler un répertoire particulier de mouvements. Il y a un mouvement constant de têtes dans la pièce, d'un côté à l'autre, en bas, derrière et devant, se balançant, se balançant et flottant, à l'intérieur d'une ou deux droites rapides, courtes. 20 épaules plongeant, tournant, s'affrontant. Il y a une abondance de présence de la rue ici, à la fois simple et sérieuse. L'un des combattants latinos se tourne soudain vers moi, et dit, pointant du doigt la rivière par la fenêtre, « il y avait de la glace sur cette rivière la dernière fois que j'étais là. » Musclée, la Detroit River d'acier passe.

Braxton est aussi doux (décontracté) que son visage est très dur. Il est venu à la Boxe parce qu'il a découvert qu'il pouvait esquiver les coups qu'on lui envoyait. Il voit la Boxe comme un art aussi bien qu'une manière de vivre. « Ça me rend différent. La compétition individuelle – comme le tir à l'arc. Je rencontre des gens grâce à la Boxe. Je pense qu'ils aiment ma personnalité. Ils aiment la manière dont je me comporte. Je suis le genre de type qui reste lui-même. Je ne me mélange pas beaucoup. Je suis un type casanier. Mais la Boxe est

quelque chose d'autre, pourtant. J'aime le ring et les lumières. Les gens viennent à vous. J'aime distraire les gens parce que je sens que les gens me distraient, vous savez ? »

De retour à l'hôtel, à quelques blocks solides du Cobo Hall où Braxton et Hayes combattront ce soir, nous essayons, sans succès, de retrouver Emmanuel Steward, la tête du Kronk Gym. Un homme religieux avec une limousine dorée avec chauffeur, Steward est aussi un homme aux nombreux mouvements (?moves). Il est omniprésent et pourtant insaisissable. Mais une fois atteint, il n'y a aucun autre homme dans le domaine du combat qui soit plus chaleureux, plus charmant et accommodant. « Nous avons monté ensemble une très bonne organisation de famille », disait-il de son travail avec les combattants du Kronk. « C'est une affaire de famille, nous allons pêcher le week end, nous jouons au softball – certains de ces gamins reviennent 10 ans après. Si vous passez du temps avec les enfants ils grandissent. Milt McCrory est d'abord venu me voir quand il avait 12 ans. La plupart de mes garçons, au contraire de ce que pensent les gens, ne sont pas vraiment si pauvres que ça. Ils viennent de bons endroits à travers le pays. »

Partout où je vais avec Steward il est accueilli avec un respect modéré, par les vieillards de l'église avec lesquels nous mangeons dans la rue du Kronk Gym. Je lui demande comment il ressent la punition que les membres de sa « famille » doivent subir comme combattants. Ce n'est pas une question pour laquelle recevez une réponse directe dans le monde de la Boxe. Il disait, « c'est un sport dur. Le corps humain est comme une automobile. Il a tant de miles dedans et c'est tout. Bien sûr certains feront plus de miles que d'autres. »

Cette écurie de boxeurs inclut des notables tels que Thomas Hearns, le champion mi-lourd junior WBC, qui a combattu Roberto Duran en juin dernier. (Duran, le pugiliste panaméen qui a tenu la distance avec Marvin Hagler et qui est le seul combattant à battre la star des médias Sugar Ray Leonard ; Duran, qui adolescent mettait KO des chevaux et qui était appelé « Le petit tueur » par le promoteur de combat Don King.) Hearns a mis KO Duran de manière convaincante en un rapide round et demi.

Un autre combattant de Kronk, Milton « Le Marchand de Glace » McCrory, arborant un palmarès de 23-0, est le champion mi-moyen WBC. Et David Braxton, qui essaye de trouver son chemin dans un ring de championnat mi-lourd junior aussitôt que Hearns augmente en poids pour viser le champion mi-lourd Marvin Hagler.

7. « Il était très élégant, beau, et propre de Chicago. Il conduisait une cadillac rose avec le nom « Honeyboy » sur le côté. Il y avait plein d'argent et beaucoup de femmes. » Ainsi court la description dans le magazine *The Ring*, « la Bible de la Boxe », de Johnny « Honeyboy » Bratton, l'un des personnages les plus haut en couleur du sport. C'est un sport avec une pléthore de héros : Jack Johnson, le premier champion noir, qui a développé l'art de la défense. John L. Sullivan, le tristement célèbre buveur irlandais-américain, resté dans la mémoire pour avoir frappé à tous les bars d'Europe et d'Amérique en brailant « je peux donner une raclée à n'importe quel fils de pute au monde ». Gentleman Jim Corbett – « Pompadour Jim » - un employé de banque décontracté et premier dandy de la Boxe. Les triples champions du monde Henry Armstrong et Bob Fitzsimmons. Jack Dempsey, le Bébé Cruel de la Boxe. L'adoré Joe Louis (« le bombardier marron »). Rocky Marciano, Muhammad Ali, Sugar Ray Robinson, Jake La Motta, Carmen Basilio, Sandy Saddler.

8. C'est le *spectacle* des événements sportifs qui fait le sport en Amérique – peut-être dans le reste du monde aussi – le grand loisir sans classes. C'est soir de combat au Cobo Hall de Detroit, la maison de l'équipe de Boxe de Kronk. La foule est nerveuse, mais le ring, ainsi nommé par le groupe de personnes qui se rassemblaient autour d'un combat, prend sa propre présence. Le poste dans le coin rouge et le bleu, les coins neutres, sont installés. Les cordes recouvertes de velours rouge et mauve et la toile colorée. L'arbitre. Les hommes de coin et les combattants franchissent les cordes.

Je suis assis à côté du ring à regarder un combat préliminaire. Tyrone Trice et Teddy « accroche-les » (« Hook 'Em ») Hatfield. Assis à côté de moi est le commissaire de Boxe. Un homme charmant dans la quarantaine, il se tourne vers moi et dit, « je vois que vous ne vous êtes jamais assis au bord du ring ». Je tente un regard d'énervement surpris. « Vous ne porteriez pas une veste de couleur claire », ajoute-t-il. A la fin du premier combat, stoppé prématurément à cause d'une profonde entaille à l'œil gauche de « accroche-les » (qui plus tard demandera 26 points de suture), l'indication du commissaire devient claire.

Soudain les lumières s'allument brusquement et les caméras de la télé par câble commencent à rouler quelque part dans leurs chambres noires. La musique de Rap s'anime à travers les hautparleurs – une chanson intitulée « Casser : y a rien qui nous arrête » - et entre en dansant Alvin « Trop Beau » Hayes très théâtral, méritant son surnom. T-shirt et culotte de satin jaune, un masque de soie jaune, des baskets hautes jaunes décorées de pompons noirs. A 1m85, 61 kg, il est un fil d'or, « se rompant » aux applaudissements de la foule. Ovation debout. 2 rounds plus tard il est de retour au vestiaire, à se changer. Son palmarès est passé de 21-0 à 22-0.

Et à présent David Braxton entre sur le ring. Dur, sérieux, pas de jeu en lui – un de ceux propres à Goya. En 5 rounds il a cassé le bras de Miguel Sepulveda et le combat est arrêté. Dans le vestiaire il signe quelques autographes, glisse dans un costume blanc immaculé, et une cravate mauve, et disparaît dans la peu élégante nuit de Detroit avec la plus belle femme de la ville à son bras.

9. Quand les combattants commencent lancés l'un vers l'autre on dirait qu'il y a, pour l'œil non exercé, un chaos sur le ring tandis que démarre l'échange des coups. Les coups sont rapides, et il est difficile de déterminer qui se fait frapper sauf si vous êtes assis près. Le son des gants ne peut pas vous aider. Et la réponse de la foule est la moins éclairée ; ils sont venus pour se débarrasser de quelques milliers de verbes, pour des KOs, pour le sang, pour quelque chose de brut – certainement pas pour la Boxe la plus artistique. Il faut au moins une fois être présent à un combat pour comprendre de quelle manière cela est vrai. Les foules à la Boxe peuvent être comme une horde violente ([moblike : comme la pègre ?](#)), et en *elles* git l'essence de la violence. Les combattants pratiquent un art atavique ; ils tentent de faire d'une des voies les plus rudes une vie décente. « Ils ont un rêve », me disait l'arbitre de Boxe Larry Hazzard. « Et si le rêve est parti, et bien, alors c'est jour de paye. » Généralement 300 \$ le match.

A ces meilleurs moments un combat est rapide et réfléchi, une série de mouvements calculés autour du ring. Pour arriver au sommet un combattant doit démontrer une certaine combinaison des fondamentaux de la Boxe. Il doit avoir une bonne vitesse et de bons

mouvements, endurance et équilibre, une capacité à dissimuler quand il est blessé. Il doit être capable d'éviter les coups et de faire un bon usage continu du jab. Il doit contrer et combiner ses coups, utilisant tout un arsenal : doites par en-dessus, crochets du droit et du gauche, directs du droit et du gauche, droites en plomb (*lead rights*) et uppercuts (un coup inventé par un combattant juif du début du XIXe siècle du nom de Dutch Sam). Et c'est mieux si un combattant a un bon menton (c'est-à-dire, dans les mots de A.J. Liebling « une capacité illimitée d'absorber les percussions »).

10. Leurs personnalités variées sont aussi enthousiastes que les corps qu'elles représentent. A la Boxe, la personnalité est de l'argent à la banque, leur investissement pour le futur. Si leur talent à la Boxe égale leur langage, cela rapportera attention des médias et combats à beaucoup d'argent. Ali, Leonard, et Hagler (qui a lui seul avait gagné 7,85 millions de \$ en 1983) sont 3 des Boxeurs les plus en vue des dernières années. Et ceux qui ne peuvent pas concourir dans ce ring souffrent de ce que les combattants aiment appeler un « manque de respect et de reconnaissance ». ça a été la plainte du champion poids lourd Larry Holmes pendant des années, bien qu'à présent il ait certainement fait preuve de lui-même. Dans tous les cas, il a gagné de l'argent. Il exprime une attitude envers le dollar de cette manière : « C'est dur d'être noir. Vous avez déjà été noir ? J'ai été noir une fois – quand j'étais pauvre. » Il a choisi de mener une vie de famille tranquille dans sa ville d'origine, à Easton, en Pennsylvanie, contribuant généreusement à la ville et ses œuvres de charité. Peut-être s'est-il même retiré avant qu'il soit trop tard. De ses propres mots, « votre esprit prend un rendez vous que votre corps ne peut pas tenir. »

Il y a beaucoup de *psychologie* dans le domaine du combat. Cela peut arriver n'importe où, mais sur le ring ça commence quand les combattants sont mis l'un en face de l'autre par l'arbitre. Voilà comment Ali a commencé à mettre KO George Foreman à Kinshasa. Quand ils se sont rencontrés au milieu du ring, Ali a dit à Foreman « Tu as entendu parler de moi depuis que tu es jeune. Tu me suis depuis que tu es un petit garçon. Maintenant, tu dois me rencontrer, ton maître ! »

S'il y a des aspects du sport qui ne sont pas trop plaisants à regarder, c'est précisément ce fait qui contribue au spectacle de la Boxe. La Boxe n'est rien si elle n'est pas directe, pour les combattants comme pour les fans. Quand les boxeurs sont sur le ring, les spectateurs les ressentent complètement. A la différence du baseball, du football et des joueurs de basketball, ils n'ont pas d'uniformes dans lesquels se cacher, pas d'abri où se réfugier – ils ne sont jamais hors de la caméra. Nous voyons le sport et nous voyons ce qui est derrière le sport, qu'on le veuille ou pas.

11. (...)

12. Bien sûr c'est un sport rude. Peut-être le plus rude. Et si, parmi les 100 athlètes mieux payés d'Amérique en 1983, les 4 premiers sont des boxeurs, seulement 5 boxeurs apparaissent dans les autres 96. Pas beaucoup de place au sommet. Quelle est la passion ? Est-ce le rêve de Hazzard qui les guide ? Qui les entraîne à ignorer le genre de lésion qui pourrait un jour altérer leur vie ? Liebling écrivait d'un combattant de la vieille époque qui payait des coups dans un saloon : « tandis que je partageais sa générosité je pensais à tous ces joueurs de tennis sur gazon, mis à l'écart par leurs thromboses, et les golfeurs retirés des fosses de sable

souffrant d'infarctus du myocarde. S'ils s'étaient tournés à temps vers un sport plus sain, je réfléchissais, ils auraient pu encore tenir en tant que présidents du conseil et rédacteurs en chef au lieu d'avoir leurs noms écrits sur des bancs à leur mémoire. J'ai demandé à M. Ray combien de combats il avait fait et il m'a dit « une centaine et quarante. Le dernier était avec des gants. J'ai pensé que le jeu devenait léger, alors j'ai pris ma retraite. »

Les artistes ont tendance à être passionnés dans la pratique de leur métier et de leur art capricieux, indépendamment de l'argent et du succès – amassé *ou* non atteint. Cela fait continuer les poètes à écrire pour un salaire de misère. Cela fait continuer un boxeur comme Sugar Ray Leonard, une superstar qui vaut probablement plus de 40 millions de dollars, incapable de résister de rentrer à nouveau sur le ring, malgré un détachement de la rétine qui menace sa vue. Pour le poète et le combattant le prix est payé de plein gré pour suivre l'obsession. Mais peut-être que dans la Boxe, plus que dans tout autre sport, nous avons devant nous la métaphore dénudée à son strict essentiel, l'emblème ultime, pour tout ce qui peut arriver à un athlète, à un artiste, à nous tous.